

Billet pour le 8^{ème} monde

Tome 1 : Repos éternel

Chapitre 1 : Première classe

— Désolé de vous avoir fait attendre Mademoiselle Rodriguez mais votre cas est disons... assez exceptionnel !

— Que voulez vous dire Monsieur ? Et pour commencer qui êtes vous ?

— Oh toutes mes excuses, la précipitation m'a fait oublier la politesse. Je m'appelle Hugo Yanez et je suis votre agent de voyage. Nous sommes actuellement au pays des morts appelé aussi le 8^{ème} monde, vous êtes décédée il y a quelques heures et c'est pourquoi vous vous trouvez devant moi actuellement.

— Et pourquoi aurais-je besoin d'un agent de voyage ?

— Ah ah, à moins que vous ne souhaitiez faire de vieux os ici votre but est de vous rendre au pays du repos éternel, le 9^{ème} monde. Cependant, le voyage est long et très dangereux. Mon but est de le rendre plus agréable en vous proposant différentes offres selon la qualité de votre vie. D'ordinaire le voyage dure 4 années mais pour vous c'est un peu différent.

— Comment ça ?

— Et bien, vous faites partie des très rares élus à avoir la possibilité de vous rendre au 9^{ème} monde par le 9 Express, un train luxueux qui vous conduira d'ici, à El Alamoual, jusqu'au 9^{ème} monde en seulement 4 minutes.

— Le 9 Express ?

— Un problème ?

— Non non aucun, c'est juste que... non c'est sans importance.

— Très bien, alors allons-y ! Le 9 Express part dès ce soir.

Ana et M Yanez sortirent alors dans l'étroit couloir qui donnait accès aux bureaux des agents et prirent le premier ascenseur, au rez-de-chaussée se dressait une immense statue Maya.

— Cette statue m'est familière, que représente-t-elle ?

— Quoi ? N... non vous devez confondre, allons dépêchons nous.

A l'extérieur, au bas des marches, stationnait une voiture noire portant l'inscription « Département de la Mort ».

— Entrez je vous prie, la gare n'est qu'à quelques rues d'ici, nous y seront très rapidement.

Effectivement en moins d'une minute la voiture était arrivée à destination.

— C'est ici que nos chemins se séparent Mademoiselle Rodriguez, voici votre billet, ne soyez pas effrayée, il ne mort pas.

— Bien, dit-elle en souriant, si ce doit être ainsi, je vous souhaite bonne continuation, merci pour tout même si notre rencontre aura été très courte.

— De rien, ce fut un honneur d'accompagner quelqu'un de votre rang, sur ce, je vous souhaite bon voyage.

Ana partit alors en direction du guichet tandis qu'Hugo revenait au DOD.

— Elle est vraiment bizarre cette fille tu ne trouves pas ?

— Ouais t'as raison, je la sens pas non plus, répondit l'étrange silhouette assise à l'avant, à la place du conducteur.

— Apparemment elle connaissait la statue du hall.

— Non tu sais bien que c'est pas possible, comment est-ce...

— Oui je sais mais en tout cas, elle, elle le croyait. Il faudra que je jette un œil à son dossier, c'est le boss qui m'a dit qu'elle avait droit au 9 Express, du coup je n'ai jamais vraiment regardé son dossier de mes propres yeux. Tout ça c'est pas clair.

— *Votre attention s'il vous plait. Passagers du 9 Express, embarquement immédiat.*

— Bon il faut y aller.

Ana entra doucement, presque avec méfiance, dans le fameux 9 Express et pris place seule, à l'arrière du train.

— *Chers passagers, nous quittons maintenant la gare d'El Alamoual.*

Une légère secousse puis quelques secondes plus tard la voix se fit entendre de nouveau.

— *Sur votre gauche vous pouvez apercevoir El Alamoual, ville de votre arrivée, centre politique et économique du pays des morts.*

— *Nous sommes maintenant à proximité de la ville de Rubacava, là où il est possible en une nuit de tout gagner comme de tout perdre !*

— *Nous allons maintenant pendant les 2 dernières minutes de voyage circuler au dessus de la mer des lamentations, on dit que certains marins y perdent la raison.*

Ana était fascinée par le paysage et écoutait attentivement le guide depuis le début du voyage.

— Mais pourquoi donc tant de personnes, comme M Yanez, vivent-elles ici au lieu de...

— *Mesdames et messieurs nous arrivons à... Oh mon dieu !*

Le train se mit à freiner brusquement sous l'horrible crissement des roues métalliques. Les étincelles jaillissaient ça et là autour des wagons et les cris des passagers affolés résonnaient dans la tête d'Ana alors pétrifiée par la peur.

Ce fut trop tard, les premiers wagons s'écrasèrent violemment contre la pierre tandis que les autres dont celui d'Ana quittèrent les rails pour tomber au bas de l'édifice pyramidal où les rails menaient depuis El Alamoual.

La dernière image que pu entrevoir Ana avant de s'évanouir fut celle d'un homme recouvert de fleurs situé sur ce qui semblait être un poste de garde.

Chapitre 2 : Tour de garde

— Bon nous y voilà, à demain Kork, je suis de garde cette nuit, ça me laissera le temps de jeter un œil à la vie de cette Ana.

Hugo sortit alors de la voiture, la nuit était en train de tomber et elle risquait d'être longue. Aussitôt dans son bureau, aussitôt devant l'écran circulaire de son ordinateur.

— Alors où es tu Ana Rodriguez ? Montre-moi ta vie... Hum... Ana Rodriguez, Ana Rodriguez, ah te voilà ! QUOI ? Son dossier est strictement confidentiel, c'est pourtant ma cliente, je dois avoir accès à son dossier, il y a forcément une erreur, essayons comme ç... QU'EST CE QUE C'EST QUE CA ENCORE !

L'écran venait de s'éteindre puis se fut au tour des lumières, le département de la mort était entièrement plongé dans les ténèbres et de la fumée verdâtre commençait à rentrer dans le bureau par l'interstice situé au bas de la porte.

— Il faut que je sorte de là et vite !

A l'aide de sa faux, Hugo pu briser la vitre qui le séparait de l'air frais bien que cet usage du matériel de travail était proscrit par le département. Le bureau était situé au 20ème étage du DOD et il était impossible d'imaginer sauter de la hauteur, après avoir longé le bâtiment sur un rebord étroit, il réussit à accéder à une échelle de secours qui le fit descendre d'une dizaine d'étages.

En contrebas, dans la ruelle, était stationnée une voiture du DOD, c'était Kork, le démon chauffeur d'Hugo.

— Saute Yanez, dépêche !

Sans réfléchir une seconde ce dernier s'exécuta.

Chapitre 3 : Au pays des démons

— Ca va bien m'dame ?

— Ahhhhhhhhhhh, qui êtes vous ? Où suis-je ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Oh du calme j'suis pas un méchant, j'm'appelle Glottis, j'suis mécano et j'vis ici, c'est chouette non ?

— Glottis ???? ?

— Ouais c'est bien ça, c'est mon nom.

— Qu'est... qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ben... disons que...

— Que quoi ?

— Ben... ya eu un p'tit problème avec vot' train apparemment mais moi j'ai rien vu j'étais pas là, le Monsieur là bas il était en train de monter par les escaliers il a tout vu, z'avez qu'à aller l'voir. J'ai euh... des trucs à réparer, voilà c'est ça, à bientôt.

Autour d'Ana, des centaines de débris étaient en train de brûler tandis que de petites créatures semblables à Glottis s'occupaient des personnes inconscientes.

Ana se mit alors en quête de ce fameux individu qui aurait été témoin de l'accident. Ce dernier, assis non loin de là semblait préoccupé.

— Monsieur, s'il vous pl...

— Vous étiez dedans hein, vous étiez dedans c'est ça ? Répondez !

— Dans le train ? Ou... oui j'y étais mais...

— J'ai tout vu, j'ai tout vu, j'étais presque en haut, ils sont arrivés par les rails sur un petit module, ils ont dit au garde qu'à partir de maintenant c'étaient eux qui allaient prendre les décisions et ils l'ont germé vous vous rendez compte ils l'ont germé. Ensuite ils sont rentrés à l'intérieur et ça s'est fermé, j'ai eu peur je suis reparti en vitesse pour prévenir tout le monde et c'est là que j'ai vu votre train arriver à toute vitesse, j'ai juste eu le temps de sauter dans le vide, la neige a amorti ma chute, tout comme vous, mais maintenant on est coincé ici... il ne nous reste plus qu'à attendre.

Entracte

— Cela a-t-il fonctionné ?

— Oui Monsieur tout à fait, le premier portail est condamné. Plus aucune âme ne quitte le 8ème monde actuellement.

— Fort bien, qu'en est-t-il de la fille ?

— Nous ne l'avons pas encore localisée mais nous y travaillons sans relâche. Le DOD la protège, ses dossiers ont été supprimés et on ne sait actuellement pas où elle est même s'il est très probable qu'elle soit déjà bloquée au portail avec les autres passagers du dernier train. Quant à son agent il est plutôt du genre coriace et a réussi à échapper aux gaz de germination.

— QUOI ? Retrouve le au plus vite et brise lui les os un à un s'il le faut. Fermez le second portail et pour la fille attendez encore, elle finira par revenir vers El Alamoual avec les autres passagers. Il ne faut pas que la population se pose trop de questions, je vous fais confiance.

— Très bien, à vos ordres Monsieur.

Chapitre 4 : Vivant !

— Debout Yanez, on n'a pas de temps à perdre.

— Oh ma tête, c'était vraiment une sale chute, et on va trinquer pour le toit de la voiture, comment on va faire Kork, on va être viré c'est quasi certain et puis le boss va... Attends là, on est où, toutes ces couleurs, cette odeur horrible et ces sourires... Non mais... tu... tu... Tu es complètement fou ! Depuis combien de temps on est au pays des vivants ?

— Eh du calme, on est là depuis environ 4 heures, il n'y a qu'ici où tu es vraiment en sécurité, ils te cherchent maintenant, ils ont essayé de t'avoir une

fois et ils réessayeront encore et encore. C'est sûrement à cause de cette fille Rodriguez, t'as réussi à trouver des trucs sur elle ?

— Attends un peu, c'est qui "ils" et qu'est-ce qu'"ils" me veulent au juste ?

— Personne ne sais exactement qui ils sont vraiment, ils sont partout dans le pays, ils essayent de le déstabiliser, leurs armes : attentats, germinations, corruption. Le dirigeable de Rubacava c'était eux par exemple. Ils doivent penser que tu sais des choses sur Rodriguez...

— Mais je ne sais rien du tout, je n'ai jamais pu accéder à son dossier, classé confidentiel. Et comment tu connais l'existence de ces personnes ?

— Yanez, je suis pas vraiment chauffeur, ou plutôt pas QUE ça. Je fais partie d'une organisation qui essaye de rétablir l'ordre là où ils ont mis la pagaille. Comme eux on se disperse dans tout le pays, on essaye de les démasquer, de trouver qui est derrière tout ça. Je suis une taupe au sein du DOD, ça fait maintenant plus de 10 ans que je suis en mission et j'en ai appris pas mal : je suis maintenant certain que le DOD n'est pas corrompu, d'ailleurs si ils ont supprimé le dossier de Rodriguez, c'est sûrement pour la protéger car eux veulent la retrouver.

— Mais... mais..., moi je fais quoi maintenant que je suis mêlé à ça, je... je...

— Surtout il faut que tu paraisses normal, on va sortir, il reste 7 heures avant l'ouverture du département, pendant que je retaperai la voiture, monte dans ton bureau et simule un vol, ça expliquera la vitre cassée, ensuite revient me voir en bas, il faudra qu'on trouve un moyen de récupérer le dossier de Rodriguez, les dossiers confidentiels sont supprimés des postes mais une trace est conservée au 3ème sous sol en salle d'archive. Ca on pourra le faire qu'après l'ouverture quand le boss sera là, on aura besoin de sa clé.

— J'étais sensé être de garde cette nuit, comment on va expliqu...

— Tu n'auras qu'à jouer l'inconscient par terre dans ton bureau saccagé.

— Qu'est ce qu'on fera une fois qu'on aura le dossier d'Ana Rodriguez ?

— Je te présenterai à mes compagnons, ils nous aideront à éclaircir cette affaire, je suis désolé mais je crois que ta carrière d'agent de voyage mortuaire va bientôt se terminer.

— D'acc... d'accord je n'adhère pas trop à tout ça mais on dirait bien que je n'ai pas le choix.

Chapitre 5 : Volte-face

— M Glottis ? M Glottis ?

— Ah mais c'est madame...

— Ana, toutes mes excuses lors de notre première rencontre j'ai omis de me présenter.

— Oh ben c'est pas grave Madame Ana, moi j'suis pas...

Une violente détonation avait stoppé net la conversation, en haut de l'édifice,

les petits démons semblables à Glottis tentaient vainement de libérer l'entrée du neuvième monde.

— Qu'est ce que c'était ?

— Ben... j'crois bien qu'il y avait une explosion, on essaye de faire péter ce gros bout de rocher comme on peut mais ça à l'air drôlement costaud ce machin là.

— Euh... oui c'est à propos de cela que je souhaitais vous parler. Avez-vous prévenu les autorités de ce qui s'est passé ?

— Ben... euh... non.

— Mais... comment ça ? Un autre train va arriver si personne n'est prévenu ! C'est horrible !

— Ben... ça m'en à tout l'air. Ya un train par soir, disons que si vous partez maintenant, ça fera au bout de 4 ans donc y aura eu 1460 trains... Ah noonnnnnnnnnnn, j'ai oublié l'année bisecstile donc ça fera 1 de plus mais si ya un jour où vous vous reposez ça fera encore un en plus et donc au total...

— Excusez-moi, bien qu'impressionné par vos compétences en calcul j'ai cru comprendre que vous étiez mécanicien Glottis, est-ce le cas ?

Un étrange énergumène venait de s'avancer.

— Ah bah oui, un sacré mécano même !

— Très bien, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que vous utilisiez un étrange mélange issu de cette mousse en bas dans les cercueils pour alimenter vos bombes et...

— Ah ouais ça, c'est un vieil ami à moi qui l'a découvert ! C'est chouette non ?

— Tout à fait, je me suis dit qu'il serait peut être judicieux de combiner votre savoir faire à ce carburant qui m'a l'air relativement performant afin de réhabiliter ce wagon là bas resté intact et le transformer en un module capable de remonter les rails. Il serait alors possible à l'un ou plusieurs d'entre nous de mettre en garde les autorités compétentes quant au léger incident s'étant produit il y a quelques heures de cela.

— Ouais... ça doit être possible j'crois bien.

— Fort bien, dans ce cas, je vais instamment tenter de trouver un équipage, j'imagine que vous souhaiterez en faire partie Jeune Dame.

— Et bien, j'imagine que oui apparemment, il n'y a rien que nous puissions faire ici de toute façon.

L'homme bizarre partit alors en direction de la salle où s'apprêtaient à dormir les rescapés.

— Et psst Madame Ana.

— Oui M Glottis ?

— J'ai pas compris ce qu'il a dit le Monsieur de tout à l'heure, vous pourriez pas...

— Ah bien sûr M Glottis, il voudrait que vous transformiez le wagon qui n'est pas cassé en une sorte de petite locomotive propulsée par la mousse que vous utilisez pour essayer de faire exploser le gros rocher qui bloque l'entrée. Il faut que quelqu'un fasse demi-tour. Il faut prévenir tout le monde.

— J'ai compriiiiiiiss !!! C'est partiiii !!! Z'avez qu'à aller dormir, demain matin ça sera prêt !

Chapitre 6 : En avance au bureau

— Hugo ! Hugo ! Hugo ! Debout, allez, debout ! A l'aide ! Quelqu'un vite ! C'était Lupe, la secrétaire du patron.

— Oh ma tête... Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Oh ça y est ! T'es réveillé ! Tu m'as fichue une de ces frousses ! Apparemment t'as été cambriolé mon pote, c'est quand même pas de bol, ça tombe sur le bureau du seul agent de garde de la nuit, tu veux un café ? Tu devrais vérifier ce qu'on t'a volé ? Olala, tu m'as fait peur !

— Euh... un café ?, si tu veux oui, oh j'ai mal au crâne.

— Okayyyy, je vais te chercher ça tout de suite !

Lupe sortit alors de la pièce et revint quelques instants plus tard avec le café.

— Voilà ton café.

— Merci Lupe.

— Au fait Hugo, j'ai croisé le boss en bas et il voudrait te voir à propos du cambriolage, si ça peut te rassurer il a pas l'air de mauvaise humeur ce matin.

— Une seconde ! Est-ce que tu sais comment on fait pour consulter un dossier en salle des archives ?

— Ouais je sais.

— On fait comment ?

— Ben on fait pas, si le boss l'a supprimé du réseau et l'as mis en archive, c'est sûrement pas pour ensuite autoriser un agent à le consulter. C'est pour cette Ana, c'est ça ?

— Eh, comment tu sais qu...

— Je le sais parce que c'est moi qui ai classé ce dossier confidentiel, sur ordre du boss.

— Tu ne voudrais pas m'aider à le récupérer par hasard ?

— Si tu veux je peux te faire remplir des dizaines de pages d'une demande d'accès à ce dossier mais ça ne passera jamais, il faut vraiment une raison valable...

— ...ou la clef du boss.

— Ahah, j'te croyais pas comme ça monsieur l'agent modèle ! Je veux bien faire diversion mais je te laisse le sale boulot, je l'appellerai pour des paperasseries quand tu seras avec lui dans son bureau pour le faire sorti mais pas plus, après c'est ton problème.

— Merci beaucoup Lupe, je te revaudrai ça.

— De rien, je commençais à m'embêter un peu ici.

Chapitre 7 : Retour à la case départ

— *Glottis !! Oh Non ! Glottis !!!*

— *Reste ici je vais voir !!*

— *La sanction sera très sévère pour...*

— Maaaadaaaaame Aaaaanaaaaa ! Réveilleeeez vouuuus !

— Ah Monsieur Glottis dieu soit loué, vous êtes là. Je viens de faire un rêve horrible. J.. je....

— Ben faut pas vous en faire Madame Ana, quand ya Glottis, tout l'monde va bien ! D'ailleurs j'ai fini vot' wagon à réaction, ça va marcher au poil, parole de mécano !

Ana et Glottis s'avancèrent hors du local où dormaient les quelques rescapés, en hauteur, sur les rails, trônait le seul wagon du 9 Express resté intact après l'accident, tourné en direction de la mer, prêt à partir. Après avoir gravi les quelques centaines de marches de la pyramide, ils arrivèrent au niveau du wagon là où les attendait l'étrange aristocrate qui avait la veille proposé à Ana de l'accompagner jusqu'à El Alamoual.

— Ah, vous voilà enfin jeune dame, je tiens à vous présenter au reste de notre équipe : Voici Karl, vous vous êtes déjà rencontrés hier il me semble, Hortensia Valiacancia, anciennement agent au DOD, Georges Weltigger, moi même, et enfin vous mademoiselle...

— Rodriguez, mais vous pouvez m'appeler Ana.

— Très bien, installez-vous confortablement, nous allons pouvoir y aller. A combien de minutes estimez vous la durée de ce voyage Glottis ?

— Eh bien... 10 minutes tout au plus, mais accrochez vous ! Ca va secouer ! Je vous ai laissé des commandes pour freiner en cas de pépin ! Bah, normalement ça devrait pas mais disons que... non rien. A bientôt Madame Ana !

— Oh euh... oui, à bientôt Monsieur Glottis, nous devrions nous revoir bientôt, du moins si cet engin est solide. Allons-y ! Il ne faut pas perdre de temps.

Les portes du wagon se verrouillèrent, le tout semblait relativement bien conçu, par la fenêtre arrière Ana pouvait apercevoir l'équipe de Glottis effectuer quelques derniers réglages. Une fraction de seconde plus tard, elle ne pouvait pratiquement plus les discerner, celui que Karl appelait le 8 Express filait droit vers El Alamoual et bien que transformé, le train avait gardé toute sa classe.

Chapitre 8 : Hiérarchie

— Monsieur Yanez, je vous attendais, asseyez vous je vous en prie, j'imagine que les événements de cette nuit vous ont un peu perturbé mais il faut absolument que vous me racontiez ce qui s'est passé.

— Et bien comme vous le savez j'étais de garde cette nuit, je consultais mes dossiers clients afin de... de... faire du rangement et d'un coup le courant a été

coupé...

— Le courant a été coupé ? D'accord, et ensuite ?

— Ensuite ? Et bien c'est un peu flou, j'ai décidé d'aller voir ce qui se passait, mais avant que je ne puisse sortir j'ai...

La clé tant convoitée était là, posée sur le bureau, Hugo ne l'avait jamais vue mais réussit très bien à la reconnaître d'après la description que lui en avait fait Lupe.

— Oui vous avez ???

— Oh excusez moi j'étais distrait, oui au moment de sortir j'ai entendu ma fenêtre être fracassée et la dernière image dont je me souviens, c'est celle d'une silhouette s'avançant vers moi. J'imagine que cette personne m'a assommé avant de...

— *Monsieur Maximino, j'ai ici des documents de la société de réparation du distributeur de tubes urgents à vous faire signer, ils viennent d'appeler et aimeraient qu...*

— Oui ! Oui ! J'arrive tout de suite, ce n'est pas très long ?

— *Non Monsieur il n'y a que quelques formulaires à signer.*

— Bon, Monsieur Yanez, veuillez m'excuser je reviens tout de suite.

Le patron sortit du bureau, Hugo sauta sur l'occasion et réussit à subtiliser la clé juste avant que celui ci revienne.

— Finalement ce n'était pas grand chose, revenons à cette affaire : je vais saisir le conseil supérieur afin d'enquêter sur ce vol, je vous mets à pied jusqu'à la fin de la semaine, reposez vous bien, pour aujourd'hui, terminez les 2 heures qui vous restent et rentrez chez vous.

— C'est entendu, je... je vais prévenir mon chauffeur. Au revoir Monsieur Maximino.

— Au revoir.

Lupe était cachée juste à côté de l'entrée du bureau.

— Alors ??? Alors ???

— C'est ça ?

— Ouais, c'est ça, c'est la bonne clé !

— Encore merci.

Hugo ne prit même pas le temps de retourner à son bureau et entra dans le premier ascenseur pour rejoindre Kork au premier sous-sol.

Chapitre 9 : Les bracelets de fleurs

— Où en sommes-nous dorénavant Karl ?

— Je dirais que nous en sommes à peu près à la moitié de la Mer des Lamentations, où est-ce exactement Monsieur Weltigger ?

— Ca ne devrait plus être loin, c'est un pilier plus large que les autres, vous ne pourrez pas le manquer si vous y prêtez attention.

— Ah... ah... est-ce celui ci ?

— Tout à fait, arrêtez-vous... m.... MAINTENANT !

Karl venait d'actionner le frein d'urgence, le wagon stoppa net sa course pour stationner au dessus du fameux pilier.

— Et bien, ce gros Glottis fait finalement du très bon boulot, j'ai eu tort d'en avoir douté.

— Qu'avez vous fait ???!!! Ca ne va pas ! Nous devons repartir immédiatement !

— Du calme Mademoiselle Valiacancia, tenez vous tranquille, j'imagine que vous n'êtes pas une grande passionnée de la botanique.

— J'aurais du me méfier de vous...

— Oh Ana Rodriguez ! Ou devrais-je dire la célèbre Ana Rodriguez ! Vous me remercieriez bien assez tôt mais en attendant, enfiler ceci. Et vous aussi d'ailleurs.

Weltigger tendit alors aux deux femmes d'étranges bracelets ornés d'une sorte de pierre d'émeraude.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont des petits bijoux de technologie, une fois attachés à vos poignets, il est impossible de les retirer. Je peux grâce à eux conserver un certain pouvoir sur vous, ainsi, je le répète une dernière fois : veuillez les enfiler.

Hortensia s'exécuta la première suivie quelques secondes plus tard d'Ana qui non sans méfiance, accepta de se plier à cet ordre de Weltigger.

— Et bien jeunes dames, je vous remercie, à présent veuillez sortir et me suivre, Karl, renvoie notre 8 Express d'où il vient, ce cher Glottis sera heureux de retrouver son jouet.

— Ok Monsieur, juste une petite seconde... voilà, j'ai inversé le circuit, le carburant devrait se mélanger de nouveau dans une petite heure.

— Parfait ! Nous pouvons donc y aller maintenant.

Chapitre 10 : Archivage

— C'EST QUOI CA ????

— Ca c'est la voiture Yanez, vu qu'on va partir d'ici pour de bon, on peut se permettre de faire des petits changements dessus tu ne crois pas ?

— Dans quoi je me suis embarqué ? Oh et au fait Kork, on avait dit que je ferais semblant d'être inconscient dans mon bureau, t'étais pas obligé de m'assommer.

— C'est que j'avais des doutes sur ton talent d'acteur Yanez, alors ? Tu as la clé ?

— Oui la voilà, mais comment on va en salle des archives, il n'y a pas d'étage -3 !

— Tu n'as pas du bien regarder...

Hugo et Kork entrèrent de nouveau dans l'ascenseur, la clé récupérée dans le bureau du patron, qui était de la forme d'un petit cylindre très fin, rentra parfaitement dans un trou caché au bas du panneau de commande. Un étrange bruit se fit entendre, l'ascenseur qui affichait désormais -3 se mit à descendre et arriva quelques instants plus tard à destination.

— Alors c'est ça la salle des archives ???

La salle était immense, éclairée par de puissants néons, des dizaines et des dizaines de rayons de documents étaient alignés sur plusieurs centaines de mètres.

— Et ouais Yanez, il paraît qu'il faut parfois plus d'une heure pour récupérer un dossier, bon courage.

Au bout d'une vingtaine de minutes, Hugo réussit à trouver ce qu'il cherchait.

— C'est bon Kork ! Je l'ai, Ana Rodriguez, 34 ans, etc... C'est quoi ce liseré qui brille sur le côté ? Regarde Kork, sur d'autres dossiers récents c'est pareil !

— Je n'ai pas la moindre idée de ce que ça peut être, quand on sera à la base, tu n'auras qu'à demander, il y aura certainement quelqu'un qui saura. Mais en attendant Yanez, on devrait remonter avant que le boss se rende compte que tu lui as « emprunté » sa clé.

— Oui, et je n'ai pas très envie de croiser nos charmants amis qui souhaitent me germer.

De retour dans l'ascenseur, Hugo retira la clé, le même bruit que la fois précédente retentit puis l'appareil reprit ses fonctions habituelles et se dirigea au garage où attendait le bolide créé par Kork.

Chapitre 11 : Descente aux enfers

— Peut-on savoir ce que...

— Non, contentez vous de me suivre. Hortensia si vous cherchez les balles de votre germinator elles sont dans la neige au pied de l'entrée du neuvième monde, à l'avenir prêtez davantage attention à vos effets personnels lorsque vous dormez.

Tout le monde avançait silencieusement derrière l'intimidant Weltigger qui apparemment savait où aller et même Karl semblait être méfiant.

— Très bien nous y sommes, voudriez vous emprunter cette échelle s'il vous plaît. Je ne le répèterai pas, empruntez cette échelle ou bien...

— Allons y Ana, faites ce qu'il dit, nous n'avons pas le choix.

Les deux femmes s'engagèrent alors sur l'instable échelle qui longeait le pilier et arrivèrent au niveau d'une plate forme située sous les rails. Elles furent immédiatement suivies par Karl et Weltigger. Ce dernier ordonna au groupe d'entrer dans une petite nacelle entourée de câbles filants directement dans les profondeurs de la Mer des Lamentations.

— Où nous emmenez vous ?

— Ma chère Ana, je vous emmène... en bas. D'ailleurs je vous laisse l'honneur d'actionner cet appareil qui nous y conduira.

— Jamais !

— Tans pis, Mademoiselle Valiacancia se fera un plaisir de vous remplacer.

— Je vous demande pardon Ana.

Hortensia suivit les ordres de Weltigger et fit démarrer la machine. La nacelle fut immédiatement submergée par les eaux. Après quelques instants elle s'engouffra au cœur d'un tunnel sous marin éclairé par de petites lampes régulièrement espacées puis ralentit progressivement jusqu'à stopper sa course.

Chapitre 12 : Le sang coule également au Pays des Morts

— Etes-vous prêts ?

— Nous le sommes Directeur, nous sommes prêts à abandonner nos âmes pour notre cause Directeur.

— Qu'il en soit ainsi, accomplissez votre mission ! Quant à vous trois, trouvez cet agent et neutralisez le !

Cachés derrière des barils d'huile, Hugo et Kork observaient la scène.

— C'est eux Yanez bouge pas.

— Mais qu'est ce qu'ils fabriquent ? Regarde il y en a qui rentrent à pied dans le monde des vivants, ils sont complètement inconscients !!

— Chut moins fort.

— Vous avez entendu ?? Allez voir ce qu'il se passe !

— Kork, qu'est-ce qu'on fait, ils viennent vers nous ?? Qu'est-ce qu'on fait ??

— Euh... bon Yanez écoute moi, à 3 on fonce à la voiture, te pose pas de question, cours et te retourne pas !

— Ok, ok, j... J'ai...

— Un, deux, COURS !

— C'est lui, tirez !

Les balles de germinator fusaient autour des deux fuyards tandis que celui qu'ils appelaient le Directeur restait impassible à observer la scène.

— AAAAAAaaaaaaahhhhhh !!!

— Kork ? Ca va ?

— Pr... pren...

— Va on y est presque !

— Prend le... vol... volant... argh !

Hugo réussit à atteindre la voiture, il tendit la main à Kork qui gisait sur le sol à côté du véhicule et le fit entrer. Après quelques instants de panique Hugo parvint à démarrer le bolide.

— Attends mais... pourquoi ils ne tirent plus ? Qu'est-ce qu'ils regardent ?

D'étranges bruits provenaient de la porte du monde des vivants, les bandes de plastique qui en protégeaient l'entrée s'agitaient dans tous les sens puis d'un coup se figèrent. Le givre qui venait de les recouvrir commençait à se répandre autour du portail, Hugo était pétrifié, les mains scotchées autour du volant.

— F... f... fonce... Ya... nez

— ...

— F... fo... fo... rêt... pé... forêt p... ah.....

— N... non Kork, je ne t'abandonnerai pas, on file !

En l'espace d'un instant l'engin avait traversé le garage et passé au travers du rideau métallique.

— C'est bon Kork, c'est bon ! On y va, on va à la forêt pétrifiée, réveille toi ! S'il te plaît debout !

Le démon était inconscient du côté passager, Hugo arracha à la jambe du démon la balle de germinator qui s'y était logée, sans trop savoir ce que l'avenir réservait.

Entracte

— Venez-vous m'annoncer une bonne nouvelle ?

— Tout à fait Monsieur, nous avons condamné le second portail, le 8ème monde est dorénavant totalement isolé.

— Très bien, c'est très bien. Et qu'en est-il de l'agent ?

— Un de mes hommes l'a touché d'une balle à effet lent, bien qu'il ait réussi à s'enfuir, il semble qu'il soit devenu à l'heure actuelle un magnifique parterre de tulipes.

— Et bien tout cela s'annonce prometteur, tachez de trouver le dossier de la fille que nous puissions la localiser et comme convenu, trouvez comment expliquer tout cela.

— Entendu Monsieur.

Fin du premier tome